

Perret-Clermont, A.-N. (2024). Préface. Présences insoupçonnées de l'objet. A. Iannaccone, E. Cattaruzza, & E. Schwab, Expériences sociomatérielles. Objets, interactions, espaces. Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, Neuchâtel, Suisse, 7-14. <https://doi.org/10.33055/ALPHIL.00581>

Anne-Nelly Perret-Clermont

Préface
Présences insoupçonnées de l'objet

Une invitation

Au printemps 2022, Antonio Iannaccone, Elisa Cattaruzza et Emmanuel Schwab ont invité un cercle de collègues, psychologues ou pédagogues, à mettre en commun leurs travaux récents parce qu'ils prenaient au sérieux les objets qui peuplent notre monde (Iannaccone, 2017). L'atmosphère chaleureuse, dans un cadre agréable, a permis d'accorder une grande attention aux récits passionnants de toutes les personnes présentes, racontant, chacune à leur façon, comment leurs recherches les avaient amenées à observer, toujours de plus près, combien les objets jouent un rôle essentiel dans le développement de la pensée, que ce soit dans la vie quotidienne, à l'école, en formation professionnelle ou dans des espaces thérapeutiques. Un enthousiasme est né qui a conduit à l'écriture des textes, fort différents mais convergents, qui constituent le présent livre. Pourquoi un enthousiasme? Les lecteurs et lectrices répondront à cette question pour leur compte. Personnellement, il me semble que ces chapitres, par leurs découvertes minutieusement décrites, font naître un sentiment envoûtant que le monde existe vraiment (!) et qu'il est fait de milliers de réalités que l'on avait négligées, passées sous

silence. Et celles-ci sont bien plus intéressantes qu'attendu! On y sent une tension stimulante entre l'évidence ordinaire (nous savons bien que nous sommes entourés d'objets matériels) et l'extraordinaire surprise de découvrir la vie foisonnante qui anime, au creux de nos gestes et de nos usages, répétitifs ou créatifs, tous ces objets qui sont loin d'être neutres. Une «vie»? Qui «anime»? Les termes sont ambigus comme l'est le fait de croire que les gens croient à leurs fétiches (Latour, 2009). Alors que se passe-t-il?

Actions, perceptions, pensées, s'organisent et s'élaborent dans le contact, l'anticipation, la confrontation avec des réalités matérielles qui se mettent à exister pour la personne quand elle ressent le plaisir d'agir, de percevoir, de communiquer, de se souvenir, ou lorsque des émotions surgissent devant des obstacles. Attirants, intrigants, désirables, utiles, encombrants, menaçants ou indispensables... tant d'objets jouent des rôles, et à tout moment, dans l'activité de l'enfant mais aussi de l'adulte et du professionnel. Des éléments matériels sont objets d'attention partagée mais aussi, tour à tour ou simultanément, ils deviennent annonces, cibles, obstacles, outils, médiations, traces, éléments mémoriels, instruments de communication, occasions d'expériences, sources de fascination ou d'imagination, contenant d'émotions – et j'en passe! Dans cet ouvrage, c'est tout un monde qui se dévoile – un monde en mouvement, en interaction, constitué d'humains et de non-humains reliés par des interdépendances que notre pensée occidentale, surtout si elle est éprise d'abstraction, tend à sous-estimer.

En invitant ses collègues à «*prendre au sérieux la matérialité*», avec détermination et précision, dès sa leçon inaugurale (Iannaccone, 2012), dans ses programmes de recherche, dans ce colloque, puis dans ce livre, Antonio a organisé une sorte de fête de réenchantement du monde. Cela peut sembler paradoxal, car il est si fréquent d'entendre affirmer que le désenchantement du monde est dû à une réduction du réel au matériel. Eh bien, non : tout au long de l'ouvrage, la découverte attentive et respectueuse de notre rapport au matériel nous construit comme humains! Et la vie psychique se donne alors à voir dans des dimensions sensibles, créatives, intelligentes, scientifiques, artistiques, techniques, spirituelles, aux prises avec un réel complexe, souvent mouvant

voire imprédictible. Le développement des personnes et des collectivités se joue dans l'interaction des humains et des éléments matériels qu'ils rencontrent, auxquels ils se heurtent, qu'ils façonnent, instrumentalisent, transmettent et qu'ils se mettent à représenter, discuter, penser. Des usages s'installent, bornent les relations, dessinent des scripts de vie sociale avant d'être à leur tour bousculés par des phénomènes humains ou non humains émergents.

Ce réenchantement s'accompagne immédiatement d'une urgence éthique, proclamée haut et fort en début de rencontre : séparer l'humain de ses interactions matérielles, des objets (physiques, biologiques, symboliques, linguistiques, etc.) avec lesquels il vit, a fait considérer le monde comme une réalité à exploiter. Il est grand temps de se départir de l'arrogance de « gérer » le monde – et de le détruire !

Des miroirs

Les travaux présentés dans ce livre s'appuient essentiellement sur des études de cas. Utilisons la métaphore du miroir pour dire la richesse de l'approche idéographique. Quand on regarde un miroir de poche tenu en main, on ne voit qu'une petite surface aux frontières bien établies. Et pourtant, avec une orientation bien choisie, elle peut réfléchir énormément de choses ! Étudier en profondeur le « local » (cette petite surface) permet de s'approcher du « global » ou du moins de cette part du monde, parfois très haute ou profonde, dont elle porte le reflet. De même, si elle est bien choisie et observée, une situation aussi particulière qu'elle soit, peut permettre de scruter des ordres de réalité multiples qui dépassent ses frontières.

Il en va ainsi des recherches présentées ici qui, telles un miroir, offrent aux lecteurs l'occasion d'apprendre à voir en quoi action, relations à autrui, pensée, apprentissage du langage et sentiment de cohérence du Soi sont souvent « greffés » sur des objets ; et aussi comment des initiatives avec des objets peuvent créer une interaction, interpeller, inviter à l'affiliation à l'activité en cours, susciter une imitation, contribuer à établir une

intersubjectivité ou transmettre des compétences de coordination de l'action. Et cela à tout âge.

Mieux voir ces processus à l'œuvre permet de développer des modes d'action et d'intervention nouveaux. Des psychothérapeutes, en se fondant sur une connaissance affinée de ces processus, parviennent à établir des relations nouvelles avec de jeunes enfants qui restaient enfermés dans des conduites autistiques très répétitives; et avec des adolescents violents parce que prisonniers de cercles action-réaction qui ne leur permettent pas la suspension du geste et l'élaboration mentale. On peut repérer des processus du même ordre à d'autres stades du développement – en l'occurrence chez l'adulte. Cela peut permettre d'accompagner des personnes, lors d'activités interprofessionnelles complexes, dans la résolution de problèmes de communication et de coordination de l'action: par exemple, lorsque certains aménagements spatiaux, temporels et institutionnels empêchent (sans qu'ils en aient suffisamment conscience) les professionnels d'une salle de robotique chirurgicale de partager les mêmes repères physiques, diminuant d'autant le «*common ground*» de leurs échanges, c'est-à-dire le socle des implicites communs qui rendent l'action commune possible.

Les lecteurs et les lectrices seront aussi conduits à découvrir à quel point les dispositifs sociomatériels peuvent soutenir la participation et le développement des élèves dans des situations éducatives et créatives au sein desquelles ils découvrent, enrichissent voire créent leurs mondes et leurs activités. C'est aussi le cas pour des étudiantes soudainement confinées, ou des personnes âgées qui apprennent à vivre dans de nouveaux équilibres à la suite des aléas de leur parcours.

Il devient dès lors de plus en plus clair que les dispositifs sociomatériels ont chacun leur histoire. Ils sont dynamiques: réarrangés, réinterprétés, réorganisés par les personnes concernées mais aussi par les événements au sein des chaînes d'interdépendances dans lesquels ils sont inscrits. Ce sont des «*interwoven socio-material orderings*» (Kontopodis et Perret-Clermont, 2016) – le géronde en anglais rendant bien compte du changement continuellement en cours dans ces concaténations d'humains et de non-humains. Et alors, parce qu'ils ne sont pas des contraintes ou des soutiens fixes et immuables, ces *orderings* offrent des

possibilités de développement en permettant aux personnes concernées d'opérer des ajustements, réarrangements et réinterprétations, ou des détournements d'usage (Perriault, 1989), répondant à leurs besoins ou permettant de les dépasser.

Prendre l'objet vraiment au sérieux

Lorsqu'Antonio Iannaccone, Elisa Cattaruzza et Emmanuel Schwab nous invitent à prendre l'objet *vraiment* au sérieux, que font-ils d'autre que leurs illustres prédécesseurs, comme Jean Piaget et Serge Moscovici, devenus célèbres par des travaux originaux sur le rapport à l'objet?¹

Sur la base des minutieuses observations conduites avec son épouse, Piaget (1936) a ouvert la voie à l'étude de la microgenèse des conduites sensori-motrices du nourrisson lorsque celui-ci découvre son corps et les objets qui l'entourent, puis cherche à les connaître et à les maîtriser. Avec délicatesse, Piaget donne à voir, chez le tout-petit enfant, la construction interdépendante des gestes qui s'affinent et d'une connaissance du monde qui permet tant de s'y situer que de se connaître soi-même. Mais, quasi paradoxalement, l'auteur de *La construction du réel* (1937) ne prête guère d'attention aux résistances de l'objet, à ses propriétés et affordances qui sollicitent les conduites voire les rendent possibles. L'activité de l'enfant a un rôle central dans la théorie de Piaget. Cependant l'activité, au sens piagétien, semble ne prendre naissance que dans le monde bio-psycho-social de l'enfant sans que la matérialité ne soit autre chose qu'une réalité à connaître ou un obstacle à surmonter. Chez Piaget, l'objet n'est vu, semble-t-il, qu'à travers la perception ou la connaissance que l'enfant (ou les adultes qui l'entourent) en ont. Ne serait-il qu'une sorte de prétexte à l'activité, un support de l'agir, ou un pré-«texte» permettant la naissance des fonctions symboliques par sa manipulation notamment dans les

¹ En retraçant maintenant, en très peu de lignes faute de place, les propos de ces géants de la psychologie, c'est à dessein que je forcerai un peu le trait. Certes leurs conceptions et analyses sont plus subtiles et une lecture attentive pourrait trouver ici et là des contre-exemples à mes affirmations. Je prétends seulement retracer ici, à grands traits, le «noyau dur» qui structure ce que la réception en a retenu.

jeux d'imitation (Piaget, 1945)? Les connaissances « physiques » dont parle Piaget, qui s'acquièrent en manipulant les objets (et en réfléchissant à ces manipulations), sont-elles de nature inférieure à celles d'ordre logico-mathématique nées d'efforts d'abstraction et de généralisation, louées pour leur potentiel de prise de distance à l'égard des contingences matérielles? Dans la théorie piagétienne, à chaque étape du développement du sujet épistémique, les objets matériels (mais aussi les objets sémiotiques et ces objets complexes que sont les humains) qui ont participé à l'aventure semblent disparaître sans avoir laissé de marque propre, sans avoir offert de résistance co-structurante, sans avoir vraiment compté, sans être encore d'utile recours, sans que la chaîne de leurs successeurs n'ait une existence dans la continuité. Ces objets, qui ont requis une adaptation des conduites du sujet en développement, deviennent-ils ensuite si transparents qu'on ne les voit plus, si négligeables que l'on ne sait même plus les toucher et jouer avec? Les structures mentales seraient construites pour connaître le monde mais celui-ci semble s'évanouir devant leur toute puissance logique.

À cette approche binaire, dans un texte célèbre, Moscovici (1984) oppose une perspective ternaire. Il s'empare du concept de triangulation, puissante médiation développée par les Babyloniens (Rijsman, 1996), pour donner à voir la *représentation* de l'objet comme liée à trois pôles interdépendants: Ego, Alter et Objet. Moscovici (page 9) dessine un triangle équilatéral qui jouera un rôle fondamental dans les avancées de la psychologie sociale ainsi refondée. Cependant, dans toutes les pages de ce texte, étonnamment, Moscovici ne parle pas de l'Objet. Sa réflexion se fait systématique pour traiter d'Ego et d'Alter mais Objet, ici aussi, disparaît. On le place mais il reste un pôle inerte et muet de ce triangle. Quel est donc le statut de l'Objet – et en particulier des objets matériels – dans la théorie des représentations sociales de Moscovici? À quel réel Moscovici pense-t-il dans ces pages? Un réel essentiellement re-présenté? Un « réel » atteint à travers le discours (de l'enquêteur et du questionné) et qui se laisse faire, laisse dire?

Antonio Iannaccone a inspiré bien des collègues à prendre beaucoup plus au sérieux l'objet avec ses affordances, ses actions et ses réactions. Les

objets de Iannaccone, qu'ils soient matériels, virtuels ou fictionnels, ne sont jamais lisses et neutres. Ils peuvent être tour à tour des catalyseurs (qui survivent, constants, à l'interaction), des ingrédients (indissociables des interactions), des objets (voire des robots!) transitionnels, des obstacles, des maillons de dispositifs (bien observables lors de pannes). Ils ont du poids dans l'interaction, la pensée, la communication. Ils opèrent selon différents types d'agentivité. Par le type d'attention qu'on lui porte, et selon le niveau d'analyse adopté, on découvre que l'objet ne se laisse pas facilement appréhender, ni par la main ni par l'esprit, ni par le cœur (lui qui rappelle, suscite ou encapsule tant d'émotions). Il a souvent des aspects, des actions, des effets imprévus. Et un objet peut en cacher un autre, tout aussi indispensable dans les chaînes (ou les turbulences) des interdépendances. Ce n'est pas sans rappeler *Never Home Alone*, l'ouvrage du biologiste Robert Dunn qui, de page en page, nous fait découvrir l'immense foule des petits et micro-organismes, à l'intérieur et à l'extérieur de nos corps, qui font de la vie ce qu'elle est.

Merci, Antonio, Elisa, Emmanuel, et tous les collègues associés, pour ce voyage qui nous donne à redécouvrir la foule des objets qui participent à nos vies. Et merci de nous faire ressentir que l'objet est rocailleux – et non point pure forme comme aimerait l'être une abstraction!

Bibliographie

- Dunn, R. R. (2018). *Never home alone: from microbes to millipedes, camel crickets, and honeybees, the natural history of where we live* (First edition ed.). Basic Books.
- Iannaccone, A. (2012). La psychologie aurait-elle oublié ce que les êtres humains font vraiment? [Leçon inaugurale]. *Chroniques universitaires*, 2012, 60-71.
- Iannaccone, A. (2017). Éduquer peut être dur! Quelques notes autour de la notion de matérialité en éducation. Dans M. Giglio et F. Arcidiacono (dir.), *Les interactions sociales en classe: réflexions et perspectives* (p. 97-121). Peter Lang.

- Kontopodis, M. et Perret-Clermont, A.-N. (2016). Educational settings as interwoven socio-material orderings: an introduction to the special issue. *European Journal of Psychology of Education*, 31(1), 1-12.
<https://doi.org/10.1007/s10212-015-0269-2>
- Latour, B. (2009). *Sur le culte moderne des dieux faitiches*. La Découverte.
- Moscovici, S. (1984). Introduction. Le domaine de la psychologie sociale. Dans S. Moscovici (dir.), *Psychologie sociale* (p. 5-22). Presses universitaires de France.
- Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Flammarion.
- Piaget, J. (1936). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé.
- Piaget, J. (1937). *La construction du réel chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé.
- Piaget, J. (1945). *La formation du symbole chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé.
- Rijsman, J. (1996). Le panorama intellectuel et technologique de la scène piagétienne. Dans J.-M. Barrelet et A.-N. Perret-Clermont (dir.), *Jean Piaget et Neuchâtel. L'apprenti et le savant* (p. 146-164). Payot.